

LA POLITIQUE ET LA LITTÉRATURE EN ITALIE.

Si jamais des hommes se sont appauvris à promettre, ce sont sans contredit les révolutionnaires italiens. A les entendre, une fois maîtresse d'elle-même et admise à s'asseoir au concert des grandes nations, l'Italie deviendrait tout aussitôt une terre fertile sur laquelle les arts et les sciences s'épanouiraient avec un éclat inconnu jusque-là.

Et voilà que vingt ans et plus ont passé sur l'Italie, libre du joug étranger, et que, loin de briller, la littérature italienne est allée en s'éclipsant chaque jour davantage. Elle a pris des allures étrangères au génie national et elle a revêtu des formes hybrides de plus en plus éloignées de celles que les génies des siècles écoulés lui avaient données.

Deux causes semblent, d'après la *Civiltà Cattolica*, avoir surtout amené ce changement déplorable : l'une, l'influence des révolutionnaires, qui, émigrés sous un ciel étranger, perdirent là, comme les plantes exotiques, leur beauté native et leur parfum ; l'autre, la propagande révolutionnaire à laquelle l'Italie dut de lire tant de livres français, où elle puisa, avec l'amour des principes de 89, un style coupé, apocalyptique et dithyrambique, suprêmement ridicule.

Notre intention n'est point d'étudier un à un tous les coryphées de ce nouvel ordre de choses : nous n'en avons ni les moyens ni le talent. Mais, persuadé que c'est un bien pour nous de connaître les écarts des autres peuples et d'apprendre par là à les éviter, convaincu d'ailleurs que ces petites études critiques pourront être de quelque utilité aux amis éclairés de cette revue, nous nous proposons de donner, en quelques articles, des notes recueillies çà et là et que nous nous efforcerons de rendre intéressantes.